

LE FAIT DU JOUR

Depuis plus d'un siècle, des familles

accueillent des patients chez eux

LE FAIT DU JOUR

# À Ainay, on se remet sur pied « en famille »

Santé

À Ainay-le-Château, depuis plus d'un siècle, des familles accueillent des patients chez eux. À l'origine, la structure permettait de « mettre au vert » des malades souffrant de troubles mentaux des hôpitaux psychiatriques parisiens. Aujourd'hui, 317 patients y sont hébergés, sous le contrôle du centre hospitalier.

Adrien Maréchal

**A**u centre hospitalier spécialisé (CHS) d'Ainay-le-Château, « les patients ne sont pas tous éligibles, mais les admis viennent de leur plein gré », insiste le cadre supérieur de santé, Alain Taverne. Avant d'entrer en Accueil familial thérapeutique (AFT), les malades font « un passage obligatoire » par l'une des vingt chambres individuelles de l'unité d'accueil du CHS. Tous sont alors pris en charge sur une courte durée (de cinq à dix jours), et sont « observés et évalués », avant de rejoindre une famille d'accueil susceptible de leur correspondre.

« L'établissement d'Ainay-le-Château est « une vraie petite entreprise » qui contribue à faire vivre un village habitué à intégrer la différence. Ici, « tout le personnel est impliqué, a un rôle à jouer et est animé par la même envie et le même objectif : l'évolution du patient ». Parfois « stigmatisé comme un asile de fous », le CHS propose « une hospitalisation hors les murs, vraie alternative à la prise en charge classique ».

Implanté dans un parc de sept hectares sur les hauteurs de la commune, le centre hospitalier spécialisé à la particularité, du fait de sa maîtrise de cette prise en charge spécifique, de pouvoir admettre dans ses murs des patients originaires de toute la France. « C'est l'une des richesses de l'établissement, qui a l'autorisation d'accueillir des patients au niveau national, et pas seulement du secteur », as-

sure la directrice du CHS, Rosine Nigon-Mansard.

Cœur d'action de l'établissement médical centenaire, l'accueil thérapeutique familial a représenté 97 % des journées d'hospitalisation réalisées à Ainay-le-Château l'an passé. À ce jour, l'accueil est réalisé par 177 familles (375 lits), installées dans un rayon de trente kilomètres autour du centre hospitalier, avec presque autant de lits disponibles dans le Cher (177) que dans l'Allier (198). À titre d'exemple, la seule commune d'Ainay compte pas moins de vingt-sept accueillants familiaux, qui mettent à disposition soixante lits.

**Des patients « de plus en plus entrants généralement dans la maladie »**

C'est notamment le cas de Sylvie Boquet (*voir sur ailleurs*) qui héberge deux et même trois patients ces dernières semaines, puisque la famille met à disposition du CHS un troisième lit de substitution, en cas de besoin, notamment lors de congés d'accueillants familiaux. Tous sont amenés à cohabiter et vivre ensemble « sous le même toit, mais avec leur vie de patient différente », complète la mère de famille.

Les patients accueillis au CHS « viennent le plus souvent d'un grand centre urbain », sont « de plus en plus jeunes (25-30 ans) et entrent généralement dans la maladie », précise le psychiatre en poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-



PLÉBIÉCITÉ. Les qualités environnementales et de vie d'Ainay-le-Château participent depuis 1900 au succès de l'accueil familial thérapeutique du centre hospitalier spécialisé. PHOTO RENAUD SAUZON

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

bles mentaux ou du comportement, de schizophrénie et/ou d'un développement des conduites addictives (alcool, drogue, médicaments...), mais doivent « être sévèrement de dépendance pour être admis dans un poste à Ainay depuis 2013. Ces derniers souffrent de trou-

## Accueillant familial thérapeutique, « un métier à temps plein »

Installées à Ainay-le-Château, où seulement quelques encadrés du centre hospitalier spécialisé, Sylvie Boquet et sa petite famille accueillent des patients chez eux depuis dix-huit ans. Rencontre.

Sylvie Boquet a toujours voulu travailler dans l'aide à la personne et en a fait son métier : « Ça peut faire peur au départ et ça demande des investissements importants. Il faut réussir à créer des liens basés sur la confiance et le respect mutuel. Mais au quotidien, les patients nous apportent aussi beaucoup... »



ACCUEIL. Chez Sylvie, Sophie (au piano) vit dans une maison ouverte, ce qui ne ressemble en rien à un lieu hospitalier. PHOTO CÉCILE CHAMPAGNE

temps plein. C'est très prenant, on est sur du 24 h/24. C'est une prise en charge individualisée et surtout beaucoup d'organisation, même dans notre vie familiale et personnelle. Nos patients sont nourris, logés et blanchis. On vit de notre métier, mais si on fait ça pour l'argent, on ne tient pas longtemps », estime la mère de famille, dont « la rémunération dépend de la présence du patient ».

En tant que « collaboratrice du soin », elle se charge de récupérer et leur donner leurs médicaments, en respectant les protocoles en place. Mais aussi de tenir à jour un document de

liaison et un cahier de transmission remis au CHS dans le cadre de leur projet thérapeutique, et d'accompagner les résidents lors de rendez-vous médicaux ou extérieurs.

Mais pas seulement, puisque Sylvie Boquet prend plaisir à les emmener faire des courses ou quelques promenades : « C'est important de passer du bon temps avec eux pour qu'ils aient une vie sociale comme tout le monde, malgré la maladie ».

En familles d'accueil depuis 2009, Sophie est une patiente « très active et toujours dans la demande, avec un projet de sortie imminent ». ■

à long terme, varie selon le projet de soins, élaboré selon le souhait et les besoins du patient, ses possibilités d'insertion ou de réinsertion sociale, et son degré d'autonomie. « Nos familles d'accueil occupent une place primordiale dans la chaîne thérapeutique. Et pour être

bien traité, il faut être bien traité. On s'efforce donc, notamment par le biais de l'infirmière référente de chaque secteur (\*), d'être à leur écoute et de les accompagner au mieux au quotidien. Sur le terrain, ce sont nos yeux, nos oreilles et notre bouche », conclut Alain Taverne. ■

(\* Une équipe infirmière spécialisée dédiée à l'AFT est répartie dans l'Allier et le Cher sur cinq antennes délocalisées (Ainay-le-Château, Valigny, Saint-Bonnet, Chazrennes-sur-Cher et Besmau-le-Frontental).  
➤ Proximité. Renseignements au 04.70.02.26.26 ou sur [ch-ainay.fr](http://ch-ainay.fr).

## Des familles d'accueil sélectionnées, formées et agréées par le CHS

Agées par l'établissement, les accueillants familiaux reçoivent généralement deux patients et sont recrutés en fonction de leurs aptitudes à leur offrir un accueil de qualité.

Devenir accueillant familial et devenir salarié du CHS n'est pas donné à tout le monde. Pour ce faire, une « fibre relationnelle » est indispensable, afin d'être « en mesure d'accompagner et d'encadrer les patients au quotidien ». Les familles doivent « avoir un profil empathique, être à l'écoute et fournir des conditions d'accueil et d'hébergement rassurantes pour le ma-

lade, avec des critères bien précis à remplir et un cahier des charges à respecter », insiste la directrice du centre spécialisé, Rosine Nigon-Mansard.

Cette hospitalisation libre est « une drague dans le projet thérapeutique du malade et un tremplin pour la suite ». Elle permet au patient de se stabiliser et d'avoir un projet d'autonomisation pour l'avenir. Et lui donne la possibilité de « prendre un appartement seul, d'intégrer un foyer d'hébergement ou un établissement et service d'aide par le travail (Esat) », complète le docteur Philippe Paulino. ■

L'ACTIVITÉ COMME TRAITEMENT



ERGOTHÉRAPIE

Cette « prescription d'activités non médicamenteuses permet de faire baisser la prise de traitements », assure Alain Taverne, cadre supérieur de santé au centre hospitalier, qui « essaye toujours d'aller vers le moins de médicaments possibles ».

ATELIERS

Plus de deux cents patients admis en accueil familial thérapeutique ont accès à l'ergothérapie, qui leur permet de prendre part à onze ateliers de production, de création ou sportifs, encadrés par des professionnels de soins (infirmiers, moniteurs-éducateurs, aides médico-psychologiques...). Dispensé sur prescription médicale d'un psychiatre, ce service propose une à deux demi-journées par semaine, s'inscrit dans le processus global de prise en charge du patient. PHOTOS CÉCILE CHAMPAGNE



JARDINAGE

Fréquentée chaque semaine par vingt-sept patients, l'atelier jardinage leur donne l'occasion de s'adonner à du rempotage, du repiquage, mais aussi à la culture de fleurs. Et de prendre part au fleurissement des espaces verts de l'hôpital et des 600 tombes de patients enterrés au cimetière d'Ainay.